

24 images

24 iMAGES

Exposer un huis clos

Marc Mercier

Number 198, March 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96417ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

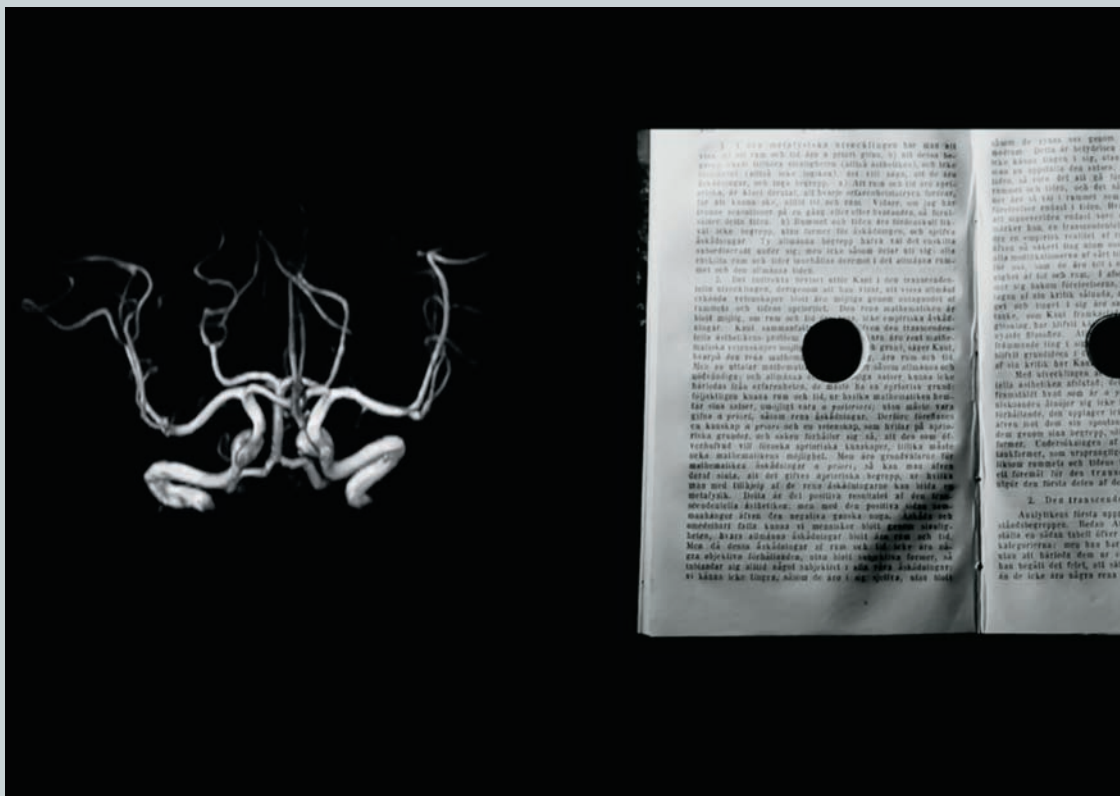
[Explore this journal](#)

Cite this article

Mercier, M. (2021). Exposer un huis clos. *24 images*, (198), 144–149.

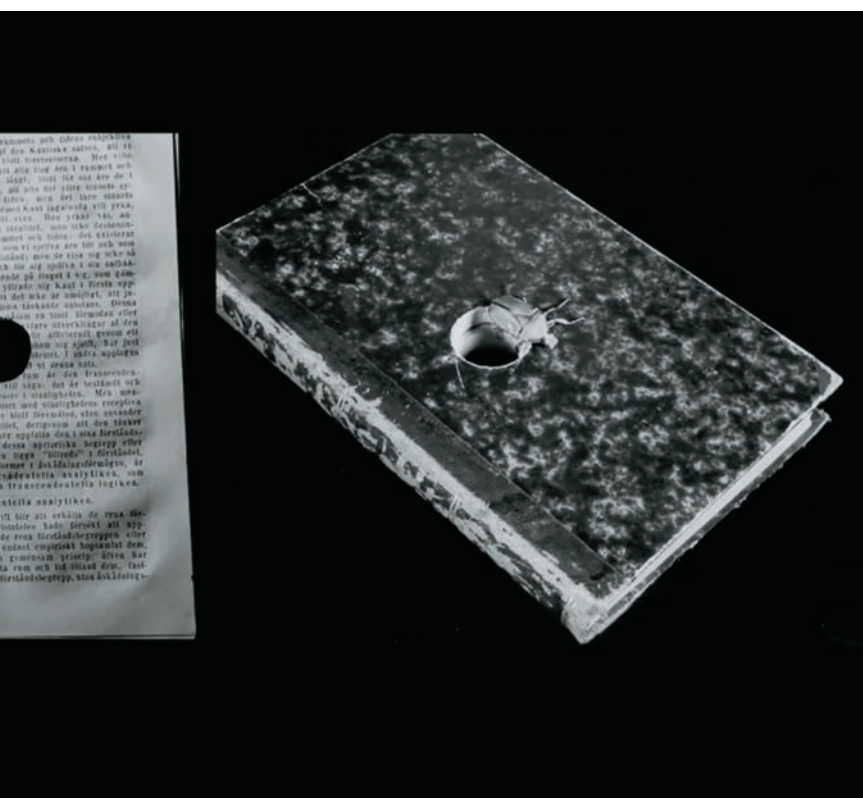
Exposer un huis clos

PAR MARC MERCIER



Une exposition d'installations vidéo se monte comme un film. Il s'agit de proposer des rapprochements d'images dont la rencontre peut produire une révélation de sens inattendus. Le spectateur est invité à flâner dans l'espace avec une attention flottante et ainsi établir de libres correspondances entre les œuvres. La salle d'exposition se métamorphose alors en salle de montage.

Que se passe-t-il quand l'exposition se déroule en l'absence de tout public, à huis clos ? Cette situation insolite s'est produite à la Friche de la Belle de Mai à Marseille dans le cadre de la 33^e édition du festival Les Instants Vidéo : une exposition invisible d'un art visuel s'est tenue du 12 novembre 2020 au 14 mars 2021. Un événement insolite coproduit par un Célèbre Agent Infectieux, un C.A.I. aussi secret que la C.I.A. Tous les deux ne se révèlent que par leurs effets sur l'ordre du monde.



↑ **Bibliotek de Saara Ekström & Eero Tammi (2019, Finlande)**

Comme un espion viral, je vais à présent m'introduire dans le corps de cette exposition bien nommée « Mort, la vie te guette ! », et vérifier si le vers de son invisibilité n'était pas déjà là, dans le fruit de certaines œuvres. Je vous invite à une *invisitation*.

Quand il fut décrété que pour des raisons de sécurité sanitaire l'exposition, comme un courrier en attente de son destinataire, demeurerait *en souffrance* derrière les murs qui l'accueillent, je pris le parti de témoigner auprès des artistes et du public que les œuvres sont malgré tout bien vivantes. Chaque jour, j'ai publié un court poème faisant résonner une sensation ou une pensée dues à ma confrontation avec chacune d'entre elles. Je reproduis ici en amorce de mes propos ceux qui nous concernent. Commençons par *L'émission invisible* (2020) de Alain Bourges (France).

Nam June Paik inventa la télévision abstraite.

Nam June Bourges invente la télévision sans poste ni image.

La prune de nos oreilles capte les nouvelles astrologiques de Max Jacob, scrute des cabinets de curiosité, distingue des bulletins d'écoute d'Armand Robin. L'art vidéo combine des spectres invisibles : ultraviolets, rayons X et gamma, infra-rouges et ondes hertziennes. Palette d'une beauté réinventée.

Nous connaissons la VISITATION de la Vierge Marie.

Avec Alain Bourges, nous connaissons l'INVISITATION d'une télévision vierge d'images.

Le dispositif : un fauteuil face à une fenêtre. Un ordinateur et un casque permettant d'écouter à sa guise douze émissions qui, bien que diffusées chaque mois sur Radio Résonance, ne constituent pas moins une œuvre audiovisuelle, invisible mais dépayssante. Au début de chacune d'entre elles, l'auditeur est invité, où qu'il soit, à porter son regard sur un paysage, un tableau ou une image intérieure, peu importe... l'artiste se contente de fournir la bande son. Pour chaque émission, Stella Cadente lit l'horoscope du mois (tiré du *Miroir d'astrologie* /1949/ de Claude Valence, complété de portraits savoureux de femmes par Max Jacob), divers intervenants traitent d'un sujet insolite pour la partie nommée « Le cabinet de curiosité », et enfin nous pouvons entendre des extraits des « Bulletins d'écoute d'Armand Robin » des années 1952 à 1961 que j'ai eu le plaisir de lire, le tout entrecoupé d'épisodes musicaux judicieusement choisis par Alain Bourges.

Cette initiative a un antécédent, nous confie le réalisateur : « C'était en 1954 sur la radio nationale. Sacha Guitry y faisait une formidable leçon au travers de cent œuvres tirées de l'histoire de l'art.

L'émission s'appelait *Cent merveilles*. C'était aussi le titre du livre illustré par les œuvres évoquées par Guitry. Avec le son de la voix de Guitry radiodiffusé et les images du livre sous les yeux, vous étiez comme à la télévision. Guitry a inventé la télévision sans télévision. »

Considérons à présent une autre installation vidéo, le second vers (poétique bien sûr) à avoir pénétré l'organisme de l'exposition invisible, *Léda et le cygne* (2019) de l'artiste hongroise vivant aux États-Unis, Susan Silas.

*Spectre invisible. Encore.
Le tableau original de Léonard de Vinci a disparu.
Éloge de la disparition.
Éloge de la répétition.
Zeus métamorphosé en cygne a ensemencé Léda.
Viol ou séduction ? Vertige du mystère.
Revivre l'expérience. Huis clos.
Corps à corps. Attendre. Voir ce qui se passe.
Entre deux. Mystère du désir.*

Un triptyque. Nue, dans un espace clos, l'artiste se tient de face ou de profil, à distance ou au plus près de l'animal, debout, assise ou étendue. Rejouer la scène mythique, jeu de patience. Observation mutuelle. Le public est cerné par les trois films et un mur vide. Parfois, il est interpellé par le « drensement » de l'oiseau dont l'étymologie latine et grecque (*drensare, thrène*) l'apparente à un chant funèbre. Tout cygne est un éloge de la disparition.

Je croyais avoir vu le tableau de référence de Léonard de Vinci à la Galerie Borghèse de Rome quand j'appris que celui-ci fut perdu en 1692. Pour combler le vide, une copie probablement de Cesare de Sesto est accrochée. Walter Benjamin dirait que ce qui a disparu n'est pas l'image, mais son aura.

Poursuivons notre périple avec *Biblion* (2019) de Saara Ekström & Eero Tammi (Finlande).

*À quoi pensent les livres ?
Rêvent-ils de leur propre disparition ?
Qu'attendent-ils de nous sur leurs étagères ?
Chacun prétend être le livre des livres
contenant la résolution de toutes nos énigmes.
Bibliothèque de Babel visitée par les aveugles que nous sommes.
Un livre qui s'efface fait de nous des fantômes.
Il suffit qu'un livre soit concevable pour exister.
Il suffit qu'un singe tape au hasard durant un temps infini
sur une machine à écrire, il finira par écrire l'intégrale des œuvres de Shakespeare.
Il y a une chance sur 26 pour qu'il frappe la lettre H
Il y a à nouveau une chance sur 26 pour qu'il frappe la lettre A
Il y a une chance sur 676 pour qu'il frappe les touches H et A successivement.
Il y a une chance sur 308 915 776 pour qu'il écrive le mot HAMLET.
La probabilité pour qu'il écrive au hasard le texte complet de Hamlet est
de 1/(5×10²⁶7000).*



↑ → **Salò o le 120 giornate di Sodoma** de Pier Paolo Pasolini (1976) → **Léda et le cygne** de Susan Silas (2019)

Triptyque qui nous fait face. Des livres rêvent de leur disparition. Des parasites font leur travail de sape depuis l'intérieur. Leur mémoire demeure, malgré tout, comme dans un rêve. Les phrases livrent leurs spectres.

Une exposition invisible n'est pas pour autant vide de sens. Que sont des œuvres d'art ? Des formes plus ou moins éphémères qu'épousent les désirs humains, ici méticuleusement choisies, amenées dans un espace dont toutes les issues sont condamnées. C'est exactement ce qui se passe dans l'œuvre majeure du Marquis de Sade, *Les 120 journées de Sodome*, où des libertins recrutent les participant-e-s qui seront enfermé-e-s dans un lointain château. C'est ici que seront expérimentées d'innombrables passions humaines sans aucun témoin. Huis clos parfait, conçu et rédigé sur un rouleau de papier de 11,5 centimètres de large pour plus de 12,10 mètres de long (une pellicule sans image) dans un autre huis clos, la prison de la Bastille.

Les portes de la salle d'exposition fermées, les images sortent de leur support tels des fantômes et dansent dans la nuit. Elles hantent nos pensées les plus secrètes. Le spectateur ne peut que les imaginer.

Nous connaissons la transposition faite par Pasolini dans la république fasciste de Salò (1943), *Salò o le 120 giornate di Sodoma* (1976). Le seul film dont le scénario ne fut pas écrit par Pasolini, mais par Sergio Citti qui adopta la même structure que Sade, à savoir recrutement des « esclaves sexuels », puis enfermement dans une villa de luxe pour expérimenter tous les désirs. Un film qui touche peut-être les limites du figurable. C'est peut-être là une différence fondamentale avec l'œuvre de Sade qui est, elle, au-delà de la figuration, de la représentation, du miroir. Œuvre invisible ? À plus d'un titre : œuvre sans image ; quand la Bastille tomba un fameux 14 juillet, la forteresse fut pillée, jamais plus Sade ne reverra son manuscrit qu'il crut perdu à jamais ; le livre fut longtemps interdit jusqu'aux années soixante.

Une autre différence entre ces deux huis clos, c'est que si Pasolini assimile ses libertins à une catégorie humaine bien identifiée (les fascistes), Sade est beaucoup plus sulfureux car ses personnages sont au-delà de toutes les idéologies, leurs désirs criminels sont le commun des mortels. Ils hantent nos châteaux intérieurs. À tout moment, ils peuvent jaillir de ces huis clos et devenir socialement envahissants.

Le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde, prévient Bertolt Brecht dans *La résistible ascension de Arturo Ui* (1941). Il nous dit aussi : *Vous, apprenez à voir, plutôt que de rester les yeux ronds*.

Il se pourrait bien, si nous n'y prenons garde, si nous ne déconfinons pas notre regard, qu'elle resurgisse cette fois-ci dans un huis clos à la dimension planétaire.